

En face de cet obstacle, l'Eglise rencontrait celui d'une réaction excessive contre cet esprit judaïsant, enveloppant dans une même aversion le pharisaïsme et la loi même de Moïse. Il est curieux de constater, dès l'origine de l'Eglise, la manifestation de ces deux tendances qui ne cesseront d'apparaître tout le long de son existence et qu'il est aisé de reconnaître de nos jours : un attachement outré à un passé qui est à jamais fini et une aspiration également excessive au progrès, sans tenir compte des institutions utiles et des traditions nécessaires du passé. L'Eglise a su vaincre ces deux obstacles, en se dégageant des pratiques futiles du judaïsme, mais en conservant ses fêtes, ses temples, ses abstinences, son ascétisme, tout ce qui a fait d'elle, suivant une parole de Newman « l'héritière des traditions judaïques, dans tout ce qu'elles ont de bon, de noble et de pur. »

Encore aux prises avec le judaïsme, l'Eglise eut à lutter avec le paganisme, incarné dans l'Empire romain. Cette lutte, envisagée de prime abord, dans son aspect extérieur, rappelle celle de David contre Goliath, du petit berger désarmé contre le colosse puissant et orgueilleux ; l'Eglise même apparaît moins forte pour la lutte que le berger muni de sa fronde et de ses pierres, puisqu'elle n'a pour combattre que sa foi et ses vertus.

Elle triomphe cependant par la patience et le sang de ses martyrs, offrant, à travers les persécutions dont elle est l'objet, le spectacle unique de la plus bienfaisante des révolutions s'accomplissant sans autre sang que celui de l'auteur même de cette révolution.

Mais ce n'est pas dans le spectacle de la lutte extérieure que git le plus grand intérêt de ce fait : c'est surtout dans celui de cette lutte plus difficile et plus dangereuse que l'Eglise a à livrer contre le paganisme qui tend à pénétrer sans cesse dans son sein, dans la conscience de ses enfants ; et c'est là qu'on peut admirer la sagesse et la discrétion de ce principe de vie qui est en elle, discernant, triant sans cesse ce qu'elle peut accepter de ce qu'elle doit rejeter du monde qui l'entoure.

Dans cette étude, il faudrait d'abord examiner séparément les rapports de la religion chrétienne avec le paganisme officiel de l'Empire romain : c'est là proprement la lutte de David contre le colosse, incessante et formidable ; ensuite, les rapports des chrétiens avec l'empereur lui-même et les magistrats de l'Empire, où l'on verrait le respect qu'ils témoignent toujours aux dépositaires de l'autorité civile. Les paroles amères que l'on rapporte de quelques-uns, sont